1° DIMANCHE DE CARÊME - 9 MARS 2025 -

Deutéronome : 26, 4-10 **; Ps. 90 ; Romains 10,** 8-13 ; **Luc 4,** 1-13.

Le Carême est de retour… comme une institution bien rodée, presque parfaitement au point : peut-être trop…

***Cendres, prière, jeûne, aumône* : combien ces mots semblent, au fil des ans, préfabriqués, prêt-à-porter ou surgelés ; le temps les a délavés, et sur nos lèvres, ils peuvent ne plus avoir de saveur ni d'odeur ! A moins que nous les chargions de sens pour en faire un carême pour notre temps.**

Un goût de cendres.

Ca commence avec un goût de cendres. Aujourd'hui, pour notre monde, cela rappelle sans doute la mort et le choix désormais possible entre deux possibilités : inhumation ou crémation. Dans ma vie de foi, les cendres sont signes de ma fragilité, de ma finitude. Le rite des Cendres rappelle tout ce que le feu de l'Amour de Dieu doit brûler, jusqu'à ce qu'il ne reste que… l'Amour. Cette célébration m'indique **un chemin** pour m'ajuster à Dieu et laisser une place à mon prochain, et faire l'expérience que Dieu n'aime pas le péché mais risque tout pour me montrer sa miséricorde envers le pécheur que je suis. Pourquoi ne pas s'interroger en ce jour sur tout ce qui, dans ma vie, est déchets, attachements inutiles et demander à Dieu de m'en délivrer ? Oui, l'homme ne vit pas seulement de pain. Le temps du Carême est tout orienté vers le Christ, victorieux des germes de mort et de la mort tout court, vers Pâques qui nous invitera à re-vivre notre baptême.

°

Une double attitude : l'attention et la fécondité.

Pour une quarantaine, qui peut filer très vite et qu'il ne faut pas réduire à quelques heures quand approche le dénouement, il nous faut trouver une double attitude. **L'attention** : un vrai mot de Carême : être tendu vers…c'est-à-dire se concentrer vers l'essentiel, ce qui fait mon humanité, ce qui me structure dans ma vie de foi, de citoyen et d'habitants de la planète terre. C'est pourquoi, jeûner, le partage (l'aumône) peuvent devenir **signes de protestation** face à un monde qui se partage entre « *de plus en plus riches* » et « *de plus en plus pauvres* », entre l'abondance de biens et le manque du minimum pour survivre. Beaucoup de religions prônent le jeune et le partage. *« Le jeûne du Ramadan,* (qui se vit en ce moment), affirme Ghaleb Bencheikh, *permet de marquer par la faim corporelle sa faim de Dieu et sa conscience de la faim des pauvres* ». Gandhi, estimant qu'une discipline ascétique purifiait l'âme et le corps, fit d'ailleurs du jeûne le signe le plus visible de sa protestation, fondée sur

la non-violence, la compassion et la vérité. Oui, la deuxième tentation est la perversion de notre relation aux autres. Ne voir les autres que par rapport à soi, pour les dominer...

L'autre attitude : **la fécondité**. C'est là qu e je mets la place de la prière. « *C'est formidable,* disait Bernanos, *comme mes idées changent, quand je prie* ». Dieu n'est pas un distributeur automatique de dons. On ne met pas Dieu devant une sorte d'ultimatum. Dans le livre de Judith (8,16), « *On ne met pas Dieu au pied du mur comme un homme. On ne lui fit pas de somation* ». La première prière est la louange. Dire « *merci* ». Le soir : « *Merci Seigneur, pour cette journée, pour toutes ces rencontres, ces visages rencontrés, cet amour qui a circulé autour de moi…* ».

La fécondité, ce sont aussi ces catéchumènes qui recevront le baptême à Pâques, ils sont, pour nous, la nouveauté de la foi, le levain pour nos communautés, l'avenir de l'Église.

Le Carême n'est pas tant de se dire : « *Je suis du côté de Dieu* », mais « *Dieu est-il de mon côté?* » Il le sera si je suis du côté de l'homme, tout homme, surtout le plus vulnérable.

Le Carême, disait Zundel, « c*'est se convertir à l'humain, découvrir le trésor caché en nous et développer ce qu'il y a d'humain en ous »*

Bonne quarantaine !

Maurice BEZ